Quelques extraits de l'anthologie de textes en français : Siam d'hier, Thaïlande d'aujourd'hui

Patrick BINOT
Jean MARCEL

« Les préceptes que la religion des Siamois prescrit pour le règlement de leurs mœurs sont conformes à la loi naturelle que Dieu a gravée dans l'âme des hommes pour la conduite de leurs actions. Ces préceptes se réduisent à deux qui comprennent les autres : éviter le mal et pratiquer le bien ; quant à l'observation du premier, les Siamois ont en horreur l'injustice, ils ne sont ni malicieux, ni cruels, ni fourbes ; et pour le second précepte, ils sont très portés à le pratiquer, exerçant la charité envers tout le monde, principalement envers les étrangers, les passants, les animaux et les morts. »

Jacques de Bourges
(auteur français du XVII^{e} siècle)

« Le Roi se lève tous les matins à cinq heures, donne l'aumône de sa main au premier talapoin qui se trouve à la porte du palais. À sept heures commence l'audience pour les femmes, eunuques, et autres gens de l'intérieur du palais. Ensuite il donne le mot aux capitaines de la garde, et les écoute, s'ils ont quelque chose à lui dire. Après eux viennent les mandarins et les officiers étrangers qui demeurent dans le palais ; le juge civil qui lui rapporte les procès de conséquence, et les jugements que Sa Majesté approuve ou réforme comme il lui plaît. Après quoi, on fait entrer vers les onze heures tous les grands mandarins. À midi Sa Majesté va dîner avec la princesse, ses sœurs et ses tantes. Ses frères ne le voient que deux fois l'année. En dînant on lui rapporte les procès criminels, et je crois qu'il condamne ou absout selon qu'il a bon appétit. »

Abbé de Choisy
(auteur français du XVII^{e} siècle)

« Les Siamois, pour entretenir leur propreté, entrent dans des détails très incommodes. Ils se parfument une partie du corps pour répandre une odeur agréable ; ce serait manquer de politesse que de rendre visite sans avoir pris un bain. On n'est point obligé pour se baigner de faire chauffer l'eau, qui dans ce pays n'est jamais trop froide. Ils prennent autant de soin pour noircir leurs dents que les Européens s'en donnent pour en entretenir la blancheur. Ils arrachent la racine de leur barbe, qui dans les pays chauds est une excrescence incommode ; mais ils laissent croître leurs ongles, comme les Chinois faisaient avant l'invasion du Tartare sur leurs terres. Ils lavent leurs cheveux avec des eaux et des huiles de senteur. Malgré le soin qu'ils prennent de leur propreté, ils inspirent aux Européens des dégoûts invincibles lorsqu'ils ouvrent la bouche, ou qu'ils montrent leurs mains. Leurs dents teintes en noir semblent autant de morceaux d'ébène : leurs ongles, et surtout ceux de la main droite, qu'ils laissent croître, ressemblent à des griffes de quelque animal carnivore. C'est cependant à ces caractères qu'on distingue l'homme élégant et poli de l'homme agreste et servile. Les femmes

galantes, et occupées du soin de séduire, ne se montrent jamais sans avoir des ongles postiches, longs de trois ou quatre pouces. »

Pierre Bigrot
(auteur français du XVIII[e] siècle)

« L'eau pure est la boisson ordinaire des Siamois ; mais comme c'est de l'eau de rivière chargée de bourbe, on la met dans de grands vases pour la laisser reposer et filtrer pendant un certain espace de temps. Ils boivent aussi de deux liqueurs qu'ils appellent tari et neri. Le tari se tire par incision d'une espèce de cocotier sauvage ; le neri se tire de même de l'aréquier, sorte d'arbre dont le fruit se nomme areque. Ils boivent encore des eaux-de-vie de riz, qu'ils éclaircissent avec de la chaux.

Leur dépense en habits, en logement et en ameublement n'est pas coûteuse. D'abord ils ne s'habillent point : ils vont nus pieds et nue tête, et s'entourent seulement les reins d'une pièce de toile peinte qu'on appelle pagne. Leurs maisons les plus belles sont de bois, et à un seul étage. La plupart de leurs lits ne consistent qu'en une natte de jonc. Les tables sont sans pieds, sans nappes, ni serviettes, ni cuillères, ni fourchettes, ni couteaux. Point d'autres sièges que des nattes de jonc. Leur vaisselle est de porcelaine grossière, ou d'argile. Le bois simple ou vernissé leur fournit tout le reste. Leur nourriture ordinaire est le riz et le poisson. La mer leur donne aussi de petites tortues et des écrevisses. Les sauterelles, les lézards, et la plupart des insectes, ne déplaisent point à leur goût. Leurs sauces sont faites avec un peu d'eau, de sel, de petites herbes, et un peu d'épices, que leur fournissent les Hollandais. »

Louis de Jaucourt
(auteur français du XVIII[e] siècle)

« Quand le temps est venu de raser la mèche à un enfant, c'est une grande fête dans la famille ; on envoie des présents en fruits et gâteaux à tous les parents et amis qui sont invités pour la fête. Ce jour-là, l'heure favorable s'annonce par un coup de fusil ; les bonzes récitent des prières sur l'enfant et lui lavent la tête d'eau lustrale ; les plus proches parents rasent la mèche à l'enfant qui est décoré de tous les ornements et bijoux qu'on peut avoir ; l'orchestre joue, tous les invités arrivent, font leurs félicitations, et chacun lui donne une offrande en argent dans un grand bassin d'or ou de cuivre. Cela devient le profit des parents et sert à leurs affaires. Ce jour-là, on mange, on boit, on fume, on mâche le bétel, on joue aux cartes ou aux dés. Les riches font en outre jouer la comédie et continuent la fête deux ou trois jours. »

Jean-Baptiste Pallegoix
(auteur français du XIX[e] siècle)

« La crémation du prince Prab, à laquelle assistait M. Buls, était particulièrement imposante. Toute la marine figurait dans le cortège de son ancien ministre et une musique européenne jouait la marche funèbre de Haendel. La foule des esclaves en blanc, des suivants, des marins, des porteurs d' emblèmes, était énorme. Elle se pressait silencieuse, compacte, mais sans la moindre bousculade autour des palanquins portant les fils du défunt, les bonzes, et l'urne funéraire. La longue mèche brodée d'or reliait entre eux tous ces groupes qui tournaient lentement au rythme de la musique et des cris gutturaux poussés par les éclaireurs du cortège.

Une chose est digne de remarque, c'est la parfaite aisance et le naturel des Siamois de toute condition figurant dans une procession. Rien de guindé ni de gêné comme chez nous, et pas de discipline apparente. Ils

ne semblent pas du tout s'occuper du public qui les regarde. En réalité, ces cortèges ont leur raison d'être religieuse ou historique et ne sont pas de simples parades. On ne voit jamais non plus ces haies de curieux indiscrets et moqueurs qui choquaient avec tant de raison le souverain siamois lors de sa visite à Bruxelles, et notamment à l'Exposition de 1897. »

Emile et Denise Jottrand
(auteurs belges du XIX^{e} siècle)

« Le Wat Po est le sanctuaire de la méditation et de la solitude. À l'heure où le soleil voit ses forces décliner, avant la brusque tombée de la nuit tropicale, il faut franchir ses murs. C'est une citerne de religieux repos, au milieu même de la ville. Les figuiers l'assombrissent de leurs masses sacrées. Un linga de grès, superstition brahmanique tolérée par le bouddhisme, présente aux femmes stériles sa monstrueuse et encourageante érection. Dans le temple, aux portes et fenêtres laquées d'or, - la matière si riche fait un contraste avec la chaux, seule parure des murs, - se trouve le grand Bouddha couché, qui est une des merveilles du sud de l'Asie. On est d'abord jeté dans l'obscurité. Puis le prêtre ouvre une fenêtre et un bloc informe, pareil à un éléphant mort, s'offre aux regards. Encore une fenêtre ouverte, - cette fois à l'extrémité de la salle, - et, soudain, la masse s'allonge, s'allonge, hallucination de haschich. Enfin l'on saisit le sens du dieu couché. Ainsi se posa le Parfait quand il comprit qu'il fallait mourir. On pourrait le parcourir, escalader ses épaules sans peser plus qu'un moustique, ni l'éveiller. Il est d'une beauté que les proportions hors nature n'amoindrissent pas. Il repose, immense, abattu par la tempête de la vie, les yeux fermés, la tête dans la main, les jambes jointes, en un abandon monumental. »

Paul Morand
(auteur français du XX^{e} siècle)

« On a tendance en Occident, en raison de l'image médiatique du dalaï-lama et de la touchante histoire du Tibet, à confondre le lamaïsme tibétain avec le bouddhisme tout court ; c'est en tout cas actuellement par le lamaïsme que le bouddhisme fait des conquêtes en Occident. Ce que l'on y pratique sous le vocable de bouddhisme n'en est le plus souvent qu'une contrefaçon, surtout lorsqu'il est revu par le mouvement appelé Nouvel Age, sorte de syncrétisme californien christiano-n'importe-quoi, propre aux décadents.

En fait, il faudrait toujours, pour être exact, parler du bouddhisme au pluriel, selon les lieux, selon les temps. Mais celui qui nous intéresse est celui des Thaïs, que je viens de vous situer dans un ensemble pour mieux vous le faire saisir, s'il se peut. Car il est assez particulier. Contrairement au christianisme qui a balayé ou assimilé les cultes des aires culturelles ou il s'est implanté, le bouddhisme, au cours de l'histoire, s'est plutôt superposé aux cultes existants, sans les nier, sans chercher à les combattre. Il en est résulté un amalgame qui fait, par exemple, que les Thaïs, en raison sans doute de cultes anciens antérieurs à leur jonction avec la doctrine du Bouddha et certainement aussi d'influences voisines, semblent pratiquer

dans la vie quotidienne un culte où se mêlent intimement animisme (que nous appellerions superstitions) et Theravada (ou Voix des Anciens, le bouddhisme primitif tel qu'il a été enseigné par le Bouddha lui-même). Cela donne un mélange assez curieux, mais parfaitement admis dans tout le domaine où s'est répandue la doctrine du Bouddha. »

Jean Marcel
(auteur québécois du XX^{e} siècle)

Ces quelques extraits ont été sélectionnés par Ajarn Patrick Binot de l'université Srinakharinwirot. Il est l'auteur, avec Ajarn Jean Marcel, de l'anthologie Siam d'hier, Thaïlande d'aujourd'hui.



SOUKHA éditions

présente

Siam d'hier Thaïlande d'aujourd'hui

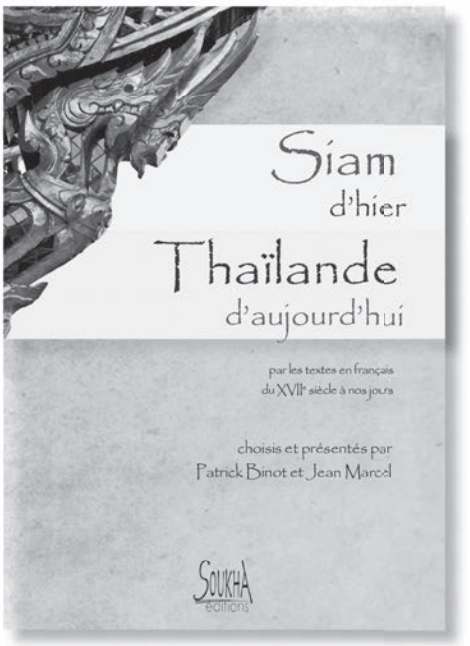
par les textes en français du XVII[e] siècle à nos jours

choisis et présentés par Patrick Binot et Jean Marcel

31 plumes déliées, précises et souvent illustres nous racontent l'histoire riche et extraordinaire des relations du Royaume avec les pays francophones d'Occident. Elles soulignent aussi la grande pérennité, dans notre regard, de « l'âme siamoise » à travers les âges.

Premier ouvrage du genre à présenter les principaux textes qui illustrent l'histoire dense et déjà longue des relations du Royaume avec les pays francophones d'Occident (France, Belgique, Québec, Suisse), cette anthologie issue des auteurs s'exprimant en français sur le Siam ancien et la Thaïlande moderne nous plonge dans le passé flamboyant – et parfois bien singulier vu d'aujourd'hui – des princes, diplomates, missionnaires et militaires, elle se poursuit dans l'ébauche d'un monde contemporain où explorateurs et visiteurs qualifiés prennent un relais tout à la fois aventurier, savant, élitiste et individualiste sur ce qui relevait jusqu'alors du domaine réservé des États et des religions, pour se fondre enfin en nos temps modernes où un tourisme butineur ne se nourrit plus que de notre insatiable appétit d'exotisme.

De Jacques de Bourges ou Simon de La Loubère à Morgan Sportès en passant par Paul Morand et bien d'autres, les plumes déliées, précises et souvent illustres choisies et présentées par Patrick Binot et Jean Marcel nous racontent cette histoire riche et à bien des égards extraordinaire. Elles nous en restituent les contextes particuliers, l'atmosphère qui leur était propre selon les années où elles livrèrent leur témoignage, mais nous en soulignent aussi la grande pérennité, de ce que d'aucuns appelleraient, du Siam à la Thaïlande dans notre regard, « l'âme d'un peuple » à travers les âges.



Une sélection de 31 textes de Jacques de Bourges, Nicolas Gervaise, Alexandre de Chaumont, François-Timoléon de Choisy, Claude de Forbin, Simon de La Loubère, Jean Donneau de Visé, Guy Tachard, Maréchal Desfarges, Pierre Bigrot, Voltaire, Louis de Jaucourt, Jean-Baptiste Pallegoix, Henri Mouhot, Ludovic de Beauvoir, Georges « Puck » Chaudoir, Émile et Denise Jottrand, Charles Buls, Étienne Lunet de la Jonquière, André Malraux, Paul Morand, Guy de Pourtalès, Jacques May, Jean Decoux, André Gomane, Morgan Sportès, Lorenzo Pestelli, Marguerite Yourcenar, Jean Marcel.

Avec deux livrets photos dont la plupart inédites

Patrick Binot est né en Belgique en 1959. Après avoir obtenu une maîtrise en Langues & Linguistique à l'Université Libre de Bruxelles (U.L.B.), il a enseigné le français en Espagne pendant 16 ans. Depuis 2002, il vit et travaille en Thaïlande. Il est actuellement lecteur de français à l'Université Srinakharinwirot de Bangkok.

Jean Marcel est né au Québec en 1941. Professeur à la retraite de l'Université Laval (Québec). Docteur en philologie et littératures romanes du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (Poitiers). *Academic expert* (conseiller spécial) à la section de français de l'Université Chulalongkorn (Bangkok), il poursuit en Thaïlande depuis 25 ans sa carrière d'écrivain.

Siam d'hier
Thaïlande d'aujourd'hui
Patrick Binot
et Jean Marcel
Juillet 2014
352 pages
17 x 24 cm

Prix public France : 29 €
Thaïlande : 1190 Bahts
ISBN : 978-2-9191-2266-0

EN COMMANDANT AUPRÈS DE NOTRE DIFFUSEUR :
http://www.diffusia.fr/categorie-61.html
VOUS BÉNÉFICIEZ D'UNE REMISE DE 5 %